

Un jardin où le tourisme recrée du lien social

GÉMOZAC Deux ex-éducateurs ont fait le pari d'accueillir jeunes en difficulté et touristes dans un lieu commun aux airs d'oasis

EMMA GOUAILLE

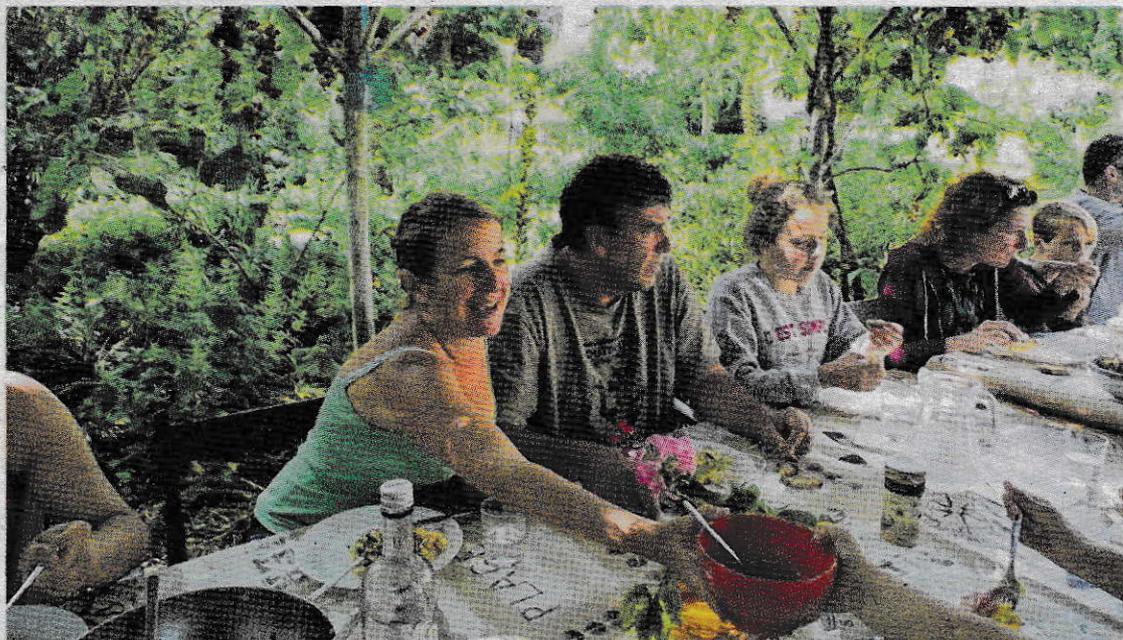
Mickaël et Lola (1) se sentent bien chez Bertrand et Claire, mais ça n'a pas toujours été le cas. Jeune couple de 16 et 22 ans, ils ont un bébé à charge. C'est après avoir été expulsés d'un foyer qu'ils ont été confiés, par l'Aide sociale à l'enfance, aux Jardins de la source. Ouverte en juin, la structure vient de gagner un chèque de 5 000 euros de la fabrique Aviva pour récompenser son initiative de tourisme solidaire.

Aujourd'hui, autour de la table, le couple d'éducateurs avec une famille belge, une maman et sa fille, tous là en vacances. Les discussions vont bon train : « C'est vraiment bizarre votre accent, vous dites "alors" tout le temps », rit un des hôtes en moquant l'accent belge de Diego.

C'était le pari un peu fou de ces deux anciens éducateurs parisiens : rassembler des jeunes en difficulté avec des hôtes divers pour permettre de socialiser, « voir l'autre comme il est et non comme il se présente ».

« Les jeunes ne sont pas à l'aise dans un univers trop institutionnalisé », explique Bertrand Jeaneau, qui a trente ans d'expérience dans la protection de l'enfance et regrette le peu de lieux qui mêlent les enfants en difficulté à d'autres publics.

Ici, ça ressemble davantage à une famille, chacun participe à la préparation des repas et à l'entretien du



« À table, c'est l'occasion d'apprendre les codes », insiste Claire, qui ne lâche rien sur le « merci » et le « s'il vous plaît ». PHOTO E. G.

jardin. Les deux gîtes ont été meublés grâce à des dons et rénovés par les mains des premiers hôtes à y avoir séjourné. « On ne veut pas un Club Med rutilant mais que la maison vive », sourit Claire Sotto.

« C'est le lieu des premières fois », raconte Claire en pensant à l'émotion de Mickaël de lui dire : « C'est la première fois qu'on me fait des compliments. »

Le couple à la tête de cette grande famille ne pense pas à la séparation et insiste pour que ce lieu reste un repère à l'avenir pour ces jeunes.

À force de vivre ensemble les amitiés se lient, Célestine, venue de Belgique, a trouvé une amie en arrivant. Cette dernière, placée, est venue avec sa maman qu'elle voit habituellement tous les quinze jours. « On leur propose de se retrouver et de faire un point sur leur situation », expli-

quent Claire et Bertrand, qui sont en lien avec l'Aide sociale à l'enfance.

Leur autre grand projet commencera en janvier, avec l'accueil de trois à cinq adolescents « décrocheurs » jusqu'en août. « Ils sont parfois tellement amochés par la vie qu'ils n'ont plus envie de rien », regrette Bertrand, qui a imaginé des sorties à la montagne et en voile pour qu'ils se dépassent.

Les personnes victimes de burn-out sont toutes aussi bienvenues. « Nous en connaissons tous dans notre entourage. Ils peuvent venir ici pour prendre le temps », projette Claire, qui travaillait dans le mécénat avant d'être éducatrice.

Mickaël et Lola, eux, resteront finalement un an. « C'était trop difficile de trouver un centre pour les accueillir. Ils nous ont aussi avoué avoir peur de retourner à Paris et d'être tentés par le côté obscur », explique Claire qui remarque une évolution dans leur comportement chaque jour.

« Ils sont arrivés pleins de violence. Maintenant, ils profitent d'une vie de famille », analyse l'éducatrice en

citant ses voisins, Arlette et Michel, qui jouent le rôle de grands-parents et les encouragent à suivre une formation. Dans un an, le couple devrait emménager avec son bébé dans un appartement en autonomie.

Face aux incertitudes des institutions, le couple répond : « On se fiche de ne pas rentrer dans les cases. On n'espère qu'une chose : que d'autres nous suivent. »

La période d'octobre à janvier sera le moment, pour eux, de faire une pause avant l'arrivée des jeunes. « C'est paradoxal. Notre boulot c'est de vivre ici, mais on n'arrête jamais », rit Claire pleine d'énergie.

Leurs projets ne s'arrêtent pas là puisqu'ils imaginent déjà une salle des fêtes sociale et une résidence d'artiste gratuite contre quelques animations avec les résidents.

La seule question qui reste pour Bertrand et Claire, c'est « Pourquoi ne pas l'avoir fait plus tôt ? Quand on voit les effets, on se dit que notre projet est pertinent ! »

(1) Les prénoms ont été modifiés.